

AURORA SANDER

Another Day, Another Drama

04.02 – 29.04.2017

Chez Aurora Sander, chaque projet est un scénario. L'exposition et les œuvres qui la composent sont systématiquement guidées par la fiction qui prend nécessairement racine dans le quotidien contemporain des artistes. La trame narrative constitue un socle de production et un filtre d'accès à un corpus résolument pop (et le plus souvent sculptural).

C'est certainement d'ailleurs pourquoi, les deux artistes norvégiens Ellinor Aurora Aasgaard et Bror Sander Berg Størseth ont choisi, au sortir de leurs études, d'inventer un personnage dont le patronyme se compose de leur second prénom. On pourrait dire qu'Aurora Sander est à ses créateurs, nés respectivement en 1987 et 1991, ce que Bart Simpson est à ses dessinateurs. Il est, en quelque sorte, l'avatar de ces deux qui ont grandi dans le crépuscule désabusé d'un siècle d'utopies.

Leur monde et leurs références sont ceux de la globalisation post-89, du post-modernisme viral revendiqué, du flux permanent, de l'accès prétendument si simple à l'information mais de la difficulté chronique de la vérifier... D'ailleurs, Aurora Sander, profondément nourri par l'outil comme le contenu du web, choisit le traitement du monde contemporain par la revendication de la matérialité de la sculpture. Une re-matérialisation d'un réel qui se pense pourtant si immatériel, en somme. Il évolue en se construisant un univers imaginaire et pop qui décrit notre société en prenant bien soin d'appuyer là où ça fait mal... toujours avec humour.

Nonchalamment intitulé *Another Day, Another Drama*, le projet à Passerelle Centre d'art contemporain transforme l'étage du centre d'art en haras dans lequel dix obstacles hippiques déjantés figurent le parcours du combattant que constitue chacune de nos journées, du lever au voyage en métro, aux petites confidences perfides entre collègues à la cafet', la junk food chinoise avalée vite fait au déjeuner jusqu'à l'ivresse pathétique de fin de soirée. Dans un étal hilarant, l'exposition figure ainsi le déterminisme pop de nos parcours de vie dramatiquement sisyphéens à l'ère du leurre de la nouveauté permanente. Mais quand Camus invitait son lecteur à imaginer Sisyphe heureux, Aurora Sander pose la dimension ludique du recommencement perpétuel en préalable.

Cette exposition a reçu le soutien de l'Ambassade Royale de Norvège en France



Ambassade de Norvège

• • •

The Berlin based duo constantly serve up fresh perspectives on the world. The references in their work are plentiful, and the usual appropriation of low culture you traditionally would find in the art is repurposed with a refined knowledge of not just the art world, but also an interest in merchandizing and hanging out, dipping low. Their artistic strategies are closely linked to design, theater, and fashion. In their case, form does not follow function, but function at least contains the word fun. The objects produced by the duo are caught in between form and function, art and

design, discourse and disgust. For instance: portable paintings whose support structure doubles as shipping crates, and a mobile sculpture serving you social lubrication.

Aurora Sander is well versed in the tropes of the industry, and the duo produce objects that circulate as art, but might take on purpose beyond the art world, often suggesting character traits

and personal characteristics. These characters might appear confused, as if they were cooked up like a dough in a bakery oven, whose purpose is to be devoured by a hungry public, and instead of being served up for consumption, is forced to serve up herself. The characters might form from conversation and appear in public objects staged in a set up, perhaps like an actor on a stage, or merchandise in a show room. The characters might be acting out through crude mechanical set ups, such as the mechanized robotic butler which has appeared in several of Aurora Sander's set ups.

The exhibition at Passerelle Centre d'art contemporain will consist of a show/horse jumping courses containing 11 obstacles, showcasing the obstacles/routines one has to go through every day - "the daily grind" or "groundhog day" - such as waking up in the morning, taking the metro to work, having conversations by the water cooler, playing Pokemon Go to kill time, before getting ready to go out for a drink and eventually eating junk food on an empty stomach and ending up in a taxi. The obstacles of horse jumping are often quite creatively designed, such as famous buildings, landmarks, animals, a double-decker bus, etc. Making up a scenery alluding to where the competition is taking place. In addition to the obstacles, there will be a series of sculptures shaped as hobby horses, mounted on the walls.